

Ce qui est surprenant dans la Trilogie de Vallès c'est la dénonciation de la structure familiale. Les uns; comme Ferdinand Brunetière; voit que Vallès n'est qu'une

<< *Nature foncièrement immorale mauvaise et dangereuse*>><sup>1</sup>

Tandis que les amis de Vallès voient que cette dénonciation est tout à fait logique et juste.

On a attaqué Vallès parce qu'il décrit sa famille dans son œuvre autobiographique. On l'a attaqué parce qu'on pense qu'il a commis un sacrilège contre sa famille. Ce qui est complètement faux. Il est faux de croire que Vallès ne respecte pas sa famille. Ce que Vallès dénonce dans la Trilogie : c'est la famille fondée par un code de la bourgeoisie. Emilien Carassus remarque avec raison que *“la famille n'est pas condamnée en soi ,par son être organique même à jouer un rôle néfaste ,son vrai malheur est de ne pas avoir “une famille”*” comme le note Carassus un peu loin dans la même page. Vallès a parfaitement défini l'insertion sociale de sa Famille. Famille insérée dans un milieu qui ne fut pas le sien. Ce père issu d'une famille de paysans occupe une place de petit fonctionnaire (pion). Ce poste assure à la famille le pain quotidien mais lui impose certaines contraintes. La principale préoccupation de la mère est de s'adapter à ce milieu auquel elle n'est pas destinée. Elle ne sait ni parler ni agir au sein de ce milieu. Ceci va évidemment hanter le petit Vallès. Les parents ne cherchent qu'à assurer à leur enfant une belle carrière au sein de cette société. Nous savons que le fils Vallès est le ciment qui réunit cette famille. A son départ, cette famille est désunie et la séparation du père et de la mère est de faite. Si nous avons à

---

<sup>1</sup> Ferdinand Brunetière; les confessions d'une réfractaire, in la Revue des Deux Mondes, février 1885, p.292

nous demander quelles sont les sources qui ont emmené Vallès est se résigner ?

Deux attitudes complètement différentes ; celle de la mère qui ne pense qu'à l'argent et à comment le conserver afin d'assurer au petit Vallès un bel avenir au sein de cette société, et celle du père qui ne pense qu'à respecter la hiérarchie sociale et à sa stabilité.

Dans une telle famille avec un tel père et une telle mère, l'enfant subit tous genres d'oppression subis et de la part de la mère et de la part du père.

Si nous avons à résumer la pensée de la mère envers les enfants : une phrase du début de *l'Enfant* nous renseigne :

« *il ne faut pas gâter les enfants* » <sup>(1)</sup>

Cette phrase représente la synthèse de tous les aspects de l'oppression maternelle ; emploi de verbes de négation et d'obligation est très courant chez cette mère. La dépense chez cette mère est interdite. C'est un principe chez elle:

<< Il ne faut pas gâter les enfants > ( pour qu'ils ne prennent pas de mauvaises habitudes) (2)

Nous commencerons donc par cet aspect oppressif de la mère. La dépense est considérée comme une chose inacceptable. Elle a le respect de

---

<sup>1</sup> L'Enfant,p.48

<sup>2</sup> Ibid

l'épargne. L'argent, pour elle n'est pas un objet d'échange mais une valeur comptable. Peut-on parler ici d'avarice ?

Donc, nous croyons que non, car l'argent n'est pas amassé pour le simple plaisir d'avoir de l'argent comme c'est le cas du père Grandet ; mais cet argent doit servir à des fins précises et utiles.

Elle n'est donc pas comme le père Grandet<sup>1</sup>. Elle n'amasse pas l'argent pour la simple jouissance que peut procurer sa vue. Si elle devait en dépenser ; il faudrait alors qu'elle ait quelque chose en plus. Elle veut en avoir toujours « *pour son argent* ». C'est pour cela qu'elle veut toujours obtenir un chiffre inférieur au prix marqué. Cette attitude va évidemment avoir des répercussions sur l'enfant :

L'épargne, en premier lieu, va limiter les plaisirs de l'enfant ; les friandises et les bonbons vont être distribués au compte-gouttes, les jouets vont être rangés au fond d'un placard. Vallès nous dira que

*<< La tire-lire absorbe toutes les pièces que d'autres (ces copains) dépensent le dimanche et les jours de foire >> (2)*

Ainsi, Vallès est privé des distractions et des amusements de son âge. Autre aspect de la répression matérielle : Le vêtement; de son côté est également un symbole de l'épargne. Les vêtements que l'enfant porte sont souvent taillés et fabriqués de vieux morceaux d'une redingote du père. La

---

<sup>1</sup> Nous savons que le père Grandet amassait l'argent et il prenait plaisir à entendre le bruit des pièces d'or qu'il possédait.

<sup>2</sup> L'Enfant, p.137

mère ne veut pas dépenser son argent pour acheter des vêtements neufs à son fils car elle pense que c'est une dépense inutile. Ceci évidemment va pousser Vallès à écrire :

*« Il m'est donné, au sein même de ma ville natale, à douze ans ; de connaître, isolé dans ce pantalon, les douleurs sourdes de l'exile »* <sup>(1)</sup>

De même lorsque Vallès était à la pension Legnagnan qu'on payait à moitié prix, mais ; il était maltraité dans cette pension et lorsque la mère Vallès est allée le voir à la pension, Vallès lui raconte ses misères

*« Je lui parle des reproches de pauvreté qu'on me faisait, des humiliations que j'ai bues . C'est lui qui parle de notre pauvreté. Quand il aura gagné ce qu'a gagné ton père cette année, il pourra dire quelque chose ».* (2)

et Vallès de dire :

*« Mais alors, si mon père a gagné de l'argent, pourquoi ne pas lui avoir payé ma pension au prix des autres quand je vous ai écrit qu'il m'insultait et que j'étais si malheureux ? »*

*et la mère de répliquer :*

*« Des insultes, des insultes ? Eh bien après ? Est-ce que tu t'en portes plus mal, dis mon garçon ? Nous aurons toujours épargné trois cents francs et tu seras bien content de les trouver après notre mort. Il y a trois*

---

<sup>1</sup> L'Enfant , p .50

<sup>2</sup> Ibid. p. 275

*cents francs et plus (...) ce n'est pas lui ( le propriétaire de la pension) qui les aura*<sup>1</sup>

L'extrait que nous venons de voir nous montre le cynisme de la mère et nous donne une image claire et nette sur le sens de l'épargne chez la mère ; Cette épargne est pour assurer une place future à Jacques au sein de la société bourgeoise. Cet argent va également servir à acheter un homme.<sup>2</sup>

« *Les dix sous ne rentraient pas dans la famille, ils allaient se cacher dans un tire lire dont la gueule me riait au nez* » ; (<sup>3</sup>)

« *C'est pour toi disait ma mère et me faisait voir la pièce avant de la glisser dans le trou. Je ne la revoyais plus « ce serait pour t'acheter un homme* » (<sup>4</sup>) (...) *Ma mère qui marchait avec son siècle, m'inspirait ainsi la haine des armées permanentes et me faisait réfléchir sur l'impôt du sang* ». (<sup>5</sup>)

Aussi cette épargne doit aller à assurer une éducation à l'enfant et à payer ses études. Les reproches pleuvent sur Jacques lorsque celui-ci parle de les interrompre.

---

<sup>1</sup> L'Enfant , p .274

<sup>2</sup> Acheter un homme veut dire payer un homme pour faire le service militaire à la place de quelqu'un d'autre

<sup>3</sup> Ibid. p.137

<sup>4</sup> L'Enfant, p. 139

<sup>5</sup> Ibid, p.141

*« Je parie, oui, je parie, dit la mère, qu'il consentirait à ce que les sacrifices qu'on a faits pour lui soient perdus ».*<sup>1</sup>

Ainsi, après la privation des plaisirs et l'humiliation ressenties par l'enfant, un troisième facteur intervient, facteur ayant rapport avec l'épargne :

*« C'est que les parents imposent à leurs enfants une vie future calquée sur la leur. »*

Cette préfiguration est insupportable à l'enfant pour qu'il la rejette. Cette mère est très pratique : un sous pour elle est un sous.

C'est ainsi qu'elle engage son fils à marchander : sans savoir qu'elle augmente son humiliation.

*« Jacques va-t-en demander au gros celui qui est debout, tu sais s'il veut te donner le géranium pour onze sous (...) j'en ai la chaire de poule. J'y vois tout de même, j'ai l'air de chercher une épingle par terre je marche les yeux baissés, les cuisses serrées, comme un ressort rouillé qui se déroule mal »*<sup>(2)</sup>.

A Paris, La mère donne des sueurs froides à son fils :

*« J'ai eu toute les peines du monde à éviter Véfour. Elle était disposée à ne pas lésiner ; s'il faillait dix francs, on les mettrait (...) dix francs. Fichtre ! J'entrevois la note montant à un louis, ma mère les appelait*

---

<sup>1</sup> Ibid,p.143

<sup>2</sup> L'Enfant, p. 94

*voleurs. Je sais le prix de la viande, moi ! vous ne m'apprenez pas ce que c'est qu'un rognon »* <sup>(1)</sup>

Le second trait légitimant l'épargne est celui de l'honnêteté, madame Vallès pense que si sa voisine dépense son argent n'importe comment c'est que sa source de revenu est suspecte.

*« Nous autres les honnêtes femmes, nous mourrons de faim.*

*Celles – là on leur fourre des places pour leurs maris, des robes pour leur fêtes.*

*Est – ce que madame Grélin n'est pas honnête ? (..). Mais Grélin a l'air content comme tout. Ils ont toujours à donner des carasses et des joujoux à leurs enfants (...).*

*Madame Touiller reste au troisième (...) voilà une femme honnête , madame Touiller prise , à des poils pleins les oreilles, des pieds avec des oignons, elle est plus bête est plus laide aussi.* <sup>(2)</sup>.

La séparation du couple, un couple honnête mais , qui ne connaît pas ce que c'est que la jouissance , n'est qu'une preuve et une confirmation nette et précise : le père abandonne une mère avare et sans attrait physique.

La pauvreté reste l'alibi privilégié de la contrainte éducative. Elle se fonde sur un monde divisé en deux catégories d'un côté les riches, de l'autre les pauvres ceux qui peuvent satisfaire les désirs et ceux qui sont brimés et dont l'arme principale est d'endurer l'adversité.

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 275

<sup>2</sup> L'Enfant, p. 50

*« Les bonbons je m'en moque ... si on m'en donne. Un par un ... Et elle m'a donné cependant une praline.*

*Tiens mange- la avec du pain... j'aime mieux le pain tout seul <sup>(1)</sup>*

Voici un exemple qui précise l'attitude de la mère. Le petit Vallès n'aime pas les oignons. Il a le dégoût de ce légume à tel point qu'il le vomit à chaque fois qu'il en mange. Mais au bout de quelques temps il a fini pour pouvoir le garder dans l'estomac à ce moment -là sa mère n'en a plus cuisiné. Nous voyons à travers ces exemples l'attitude de la mère qui est la résignation. Dans sa vision du monde, il y a une sorte de (naturalisation) des rapports sociaux, Roland Barthes en a expliqué dans ses (mythologies) le mécanisme.

*« de peur d'avoir à naturaliser la morale, on moralise la nature, on feint de confondre l'ordre politique et l'ordre naturel et l'on conclut en décrétant immoral tout ce qui conteste les lois structurales de la société que l'on est chargé de défendre » <sup>(2)</sup>*

Ceci peut s'appliquer parfaitement au discours de Mme Vallès à un détail près ; elle ne feint pas de confondre l'ordre naturel et l'ordre politique. Elle les confond sans s'en rendre compte. L'idée de la pauvreté fait éclater les contradictions de la mère et fait fissurer son système oppressif ; la misère à laquelle elle fait allusion n'est pas vraie car elle reste conditionnée par son origine paysanne :

---

<sup>1</sup> Ibid.p. 97

<sup>2</sup> Roland Barthes, Mythologie, L'usager de la grève in Mythologies, P.125 Seuil, Paris 1957

*« mon père (...) rentre le soir pour faire la cour à une paysanne qui sera ma mère et qui accomplit pour le moment des devoirs de nièce dévouée auprès d'une tante malade '' » (1)*

Plutôt qu'une bourgeoise dure à la dépense, cette mère n'est qu'une paysanne qui a assimilé les leçons de sa classe. En elle se bousculent deux langages dont la synthèse est irréalisable. Elle est amenée de ce fait à pratiquer deux sortes de censure en tant que bourgeoise, elle doit toujours se contrôler ; elle interdit à ses proches les joies et les plaisirs.

*« Comme elle est plus gaie que ma mère celle-là. Que viens-je de dire celle-ci... est une femme du peuple (...) et tu la compares à ta mère » (2).*

Non seulement elle interdit mais elle surveille : elle surveille les amitiés de son fils :

*« Il y avait longtemps que ma mère était jalouse, elle souffrait de me voir traîner dans un monde de cordonniers, depuis quelques semaines elle nourrissait le projet de m'en détacher » (3).*

Nous avons vu à travers cette recherche que le pouvoir oppressif de la mère du moment où il se limite à l'espace de la maison, toute critique de l'enfant est impossible et reste intériorisée.

---

<sup>1</sup> L'Enfant, p. 240

<sup>2</sup> Ibid. p. 152

<sup>3</sup> L'Enfant, p. 117

Le système matériel représente une cohérence tant qu'il ne peut être battu en brèche, la mère semble toujours avoir raison mais dès qu'elle quitte cet espace pour affronter la société tout bascule, le regard social la dépouille de ses pouvoirs en la ridiculisant.

## **Bibliographie**

1. Bel Ami : préface de Jaques Laurent- commentaire et notes de Philippe Bonnefis- Albin- Michel, Paris, 1983
2. Mont. Oriol préface et commentaire de Françoise Gomez. Thomé éd. Pocket, Paris , 1998.
3. Contes et nouvelles- préface d'Armand Lanout- Gallimard bibliothèque de la Pléiade, Paris 1974.

# Bibliographie

**VALLES(Jules)** ,L'Enfant ,Garnier-Flammarion ,Paris ,1965

**BALZAC,(Honore de)** , Eugenie Grandet,livre de poche ,Gallimard,1967

**BARTHE (Roland)** ,Mythologie –édition du seuil ,Paris ,1957

**BRUNITIERE (Ferdinande)** , les Confessions d'un retractoraire ,in la  
Revue des deux mondes ,fevrier ,1885

**EMILIEN (Carassus)** ,Introduction à l'Enfant ,Flammarion ,Paris ,1965

**POROT (Maurice)** ,l'Enfant et les relations familiales ,payot,Paris ,1958